

dans celle de M. Milner. Il avait des moments de calme, mais les crises qui annonçaient un funeste dénouement, reparaissaient bientôt. Ces alternances, qui faisaient succéder la crainte à l'espoir, se prolongèrent pendant la nuit qui suivit le jour de son arrivée ; à cinq heures du matin il expira.

On eut beaucoup de peine à arracher Julien du lit de mort de son protecteur, de son père, sur lequel il s'était jeté pour le serrer encore une fois dans ses bras.

XXVI.

« Trois jours s'étaient écoulés depuis la mort de Clouderley. M. Milner qui était établi dans la maison mortuaire pour veiller sur Julien, n'avait pas encore réussi à l'entretenir de la lettre qu'en partant pour l'Angleterre, celui qui venait de succomber d'une manière si déplorable avait laissé pour le jeune homme. Dans son désespoir, Julien refusait de rien entendre.

« Dès que M. Milner essayait, comme il disait, de parler d'affaires, son pupille le repoussait d'un air farouche, en déclarant qu'il voulait demeurer tout entier à sa douleur. Or, dans la lettre adressée à M. Milner, lui-même, Clouderley lui avait recommandé la plus grande mesure, en le suppliant de ne remettre à Julien celle qui lui était destinée que dans certaines circonstances qu'il indiquait. Il ne voulait pas que celui, dont l'avenir avait sans cesse occupé sa pensée, courtât jamais le risque de se trouver dans une position fautive et d'entreprendre sans espérance de succès la revendication de ses droits. Quoi qu'il arrivât, les économies de Clouderley, les terres qu'il avait achetées, formaient un patrimoine à Julien, et un testament en règle lui assurait la propriété. M. Milner, à qui le véritable nom et les droits de Julien étaient révélés, avait reçu de Clouderley la mission de m'écrire et de me faire savoir, qu'à son tour, acceptant l'héritage d'un devoir sacré, il soutiendrait la cause de l'orphelin. Clouderley, comptait sur l'énergie de cet homme et sur sa loyale promesse.

« Il est vrai que M. Milner n'avait pas su s'emparer de la confiance du jeune homme, et Clouderley, à son retour d'Angleterre, lui avait fait quelques

observations à ce sujet, mais M. Milner, non sans raison, s'était plaint de la trop vive imagination de Julien, et Clouderley, qui avait grande confiance dans son ami, n'avait pas cru devoir rien changer à ses premières dispositions.

M. Milner avait résolu de remettre la communication qu'il avait à faire à Julien, sur sa véritable origine à une époque plus éloignée, et il voulait simplement le mettre au fait de l'héritage que Clouderley lui laissait.

« Julien le comprenait, et ne voulait pas entendre parler d'affaires.

« — Plus tard, disait-il, plus tard !

« M. Milner, effrayé de l'impétuosité du jeune homme, avait pris le parti d'attendre et de ne plus ouvrir la bouche, quand il se trouvait en sa présence, à moins que ce ne fût pour faire indirectement l'éloge de cette modération, si étonnante, disait-il, à certains jeunes gens. Il avait entrepris aussi de faire parler à Julien par la vieille Paolina. Enfin, pour en finir, il avertit le jeune homme, le troisième jour après la mort de Clouderley, qu'il avait donné rendez-vous, le soir même, au notaire dépositaire du testament, pour qu'il en donnât lecture à Julien.

« Au moment marqué pour le rendez-vous, le jeune homme, qui, dans son inconsolable douleur, passait à peu près toutes ses journées au tombeau de Clouderley, avait disparu. C'était un de ces instants funestes où la raison déplaît aux jeunes gens précisément parce qu'elle est la raison : s'occuper d'argent, de terres, de revenus quand son père venait de mourir, semblait un crime à Julien, et il fuyait, sans plus songer à l'avenir que s'il ne devait point y en avoir pour lui.

« M. Milner, ne douta point que Julien ne fût allé retrouver Saint-Elme et Francesco, dont, malheureusement, il n'avait pas été question depuis le triste retour de Clouderley et sa mort ; M. Milner, attendant que son pupille fût revenu de l'espace d'égarement où il se trouvait, pour lui dire toute la vérité, dans la crainte qu'une révélation prématurée ne portât un coup terrible à sa raison ébranlée.

(A continuer.)